

# Au Salon de l'Ecole de Paris, « il se passe quelque chose » : les abstraits se reconvertissent à la réalité

**O** N sent qu'il se passe quelque chose chez les peintres cette année, déclare M. Nacenta, directeur de la galerie Charpentier, en montrant les toiles exposées au Salon de l'Ecole de Paris (1).

En fait, si l'on compte encore bien des maquettes pour linoléum, on ne voit plus, cette année, de toiles maculées à coups de torchon, couvertes de giclures, ou fendues simplement à coups de rasoir.

Ce qui « bouge » : on voit de plus en plus de toiles marquant une « réconciliation » avec le réel, dues à d'anciens tenants de l'abstraction.

Ainsi dans la seule grande salle, on remarque un Lesieur évoquant une fenêtre d'atelier, un paysage de Raza — l'une des meilleures toiles du Salon — « un autoportrait et chaise » de Bernard Dufour, un nu de Calmettes, et encore des toiles de Gachet, Jousselin, Foldes, Colima, Brustelin, Guansé, Maugan, Artouzoul franchement figuratif celui-ci.

Côté loufoquerie, Baj a envoyé une composition faite de bouts de tissus et passementerie assemblés, intitulée « Personnages fort troublés par la situation politique » qui a au moins le mérite d'être d'actualité.

## Les réalistes espagnols sont là

Comme chaque année, l'Ecole de Paris est complétée par une section étrangère. Cette fois, ce sont les Espagnols qui ont été invités. Cette section, organisée par le gouvernement espagnol, est essentiellement axée sur les contemporains, peintres de la réalité. Pour diverses raisons, les maîtres de l'art espagnol vivant à l'étranger, les abstraits et les représentants des nouvelles tendances, ont été écartés.

Ce qui nous est montré est assez déconcertant, mais on fait des découvertes intéressantes. Ainsi les trois peintures de Nonell qui nous révèlent l'art d'un des compagnons de jeunesse de

Picasso, art fort proche des compositions de « l'époque bleue ».

(1) 76, rue du Faubourg-Saint-Honoré.

## BIENTOT LORJOU

**L** ORJOU qui depuis « Les fols » il y a trois ans n'avait pas exposé à Paris, prépare une rentrée fracassante. L'exposition qu'il présentera le 9 novembre aura pour thème un sujet glorieux : « Le bal du Moulin Rouge » que traiteront au début du siècle Toulouse-Lautrec, Picasso, Villon et Severini.

## RECHERCHE, SEDUCTION

**S** TANDAERT, peintre belge fixé à Tourette-sur-Loup, expose ses peintures à la galerie Namher (13, rue des Canettes). D'un tempérament très mystique, cet artiste peint dans un esprit proche des fresques romanes et des mosaïques de Ravenne. Il y a là une recherche pleine de séduction.

## BRIANCHON ANALYSTE

**B** RIANCHON, qui avait présenté il y a onze ans une rétrospective complète de son œuvre au musée des Arts Décoratifs, « remet ça » cette année à la Galerie des Beaux-Arts (140, rue du Faubourg-Saint-Honoré). Ayant analysé l'art de Matisse et de Bonnard, il en a tiré une série de recettes qu'il applique d'un œil froid avec une science remarquable. Toutes ses toiles si parfaitement combinées dégagent une atmosphère de pauvreté et de sécheresse.

## ROMANTISME

**G** HERA étend des couleurs sur des toiles, au fil du pinceau, sans idées préconçues. Elle en tire des paysages presque abstraits, pleins de romantisme sensible. (Galerie de Sèvres, 2, rue Dupin).

## LA PHILATELIE, par Jacques LAFITTE

# Nouvelles émissions chez les jeunes Etats indépendants d'Afrique

